

Claude Muller, Bordeaux.

Classes de verbes français transitifs à extension attributive : les opérateurs supplétifs.

H. Kronning et al : Langage et référence, Mélanges offerts à Kerstin Jonasson, 2001, Uppsala. p. 419-429.

1.

J'ai été amené à m'intéresser à une construction que Kerstin Jonasson connaît bien, puisqu'elle lui a consacré sa thèse de doctorat (K. Olsson (1976)) : celle qui comporte simultanément un objet direct et un adjectif attribut. Je vais brièvement résumer deux précédents articles où j'ai exposé des analyses de ces constructions (Muller (1998), (2000)). Je voudrais ensuite, dans cette contribution, montrer comment fonctionne syntaxiquement et sémantiquement la catégorie des verbes que j'appellerai « opérateurs supplétifs », verbes qui sont assez nombreux d'après ce que je peux constater.

2.

Les constructions à adjectif attribut du complément peuvent se ranger dans trois grandes catégories syntaxiques et sémantiques¹.

2.1

-les verbes « opérateurs » : il s'agit de verbes qui, de diverses façons, intègrent dans leur valence la position d'occurrence de l'adjectif attribut, ce dernier étant toujours en relation de prédication seconde avec l'objet. Ces verbes ne peuvent être employés avec le même sens sans l'adjectif attribut.

On peut distinguer deux types de verbes opérateurs :

1) Les verbes qui ne comportent dans leur valence qu'une seule position d'occurrence, occupée par un « nexus » vide, tel que *être* : les deux compléments apparents sont en fait les membres non verbaux de l'unique proposition objet. C'est l'analyse qu'on peut donner des attributs de verbes de « croyance » :

On le croyait plus résistant

= On croyait (lui *être* plus résistant)

Dans ce cas, le sens lexical du verbe ne peut être appliqué à l'objet nominal. Par exemple, avec les verbes de « volonté », le « vœu » du sujet n'est pas l'objet, mais la réalisation de la proposition (lecture « effective » vs. lecture « possessive » dans K.Olsson (1976 : 165)) :

Je vous désire heureuse

(Nilsson-Ehle, 1953 : 122, cité par K.Olsson, 1976 : 164)

Dans cet exemple, « je » ne *désire* pas « vous », il veut simplement la réalisation de la proposition « vous êtes heureuse ». Le sens est assez proche de celui qu'aurait une complétive avec le même verbe :

Je désire que vous soyez heureuse

2) Les verbes qui intègrent dans leur sémantisme lexical le « nexus » de la prédication seconde liant objet direct et attribut. Dans ce cas, il n'y a évidemment pas de nexus vide à reconstituer. C'est ce qu'on observe avec par exemple « rendre » dans :

Tu me rends malade

On peut décrire « rendre » comme un causatif intégrant le nexus dépendant :

= Tu *fais* (moi *devenir* malade)

Il n'y a pas dans ce cas d'équivalence avec une construction complétive, ce qui est compréhensible puisque le terme lexical inclut dans son sémantisme le noyau propositionnel de la prédication seconde :

¹ Cf. K. Olsson, 1976, p.74, et Nilsson-Ehle, 1953.

*Tu rends que je suis malade

On rangera dans cette catégorie les emplois bien connus de « avoir » :

Marie a les yeux bleus

qui ne nous semblent en aucune façon signifier que « Marie a des yeux », même si la prédication principale semble rendre explicite une relation possessive :

Luc a sa femme malade

= La femme de Luc est malade

2.2

-L'autre grande catégorie de constructions est celle dans laquelle le contact entre les deux prédications -verbale portant sur l'objet d'un côté, prédication attributive de l'autre- est fortuit. J'appellerai ces emplois « à concomitance » : le lien est simplement temporel², l'action verbale ayant lieu en même temps que la prédication attributive. Par exemple :

Luc a bu son thé tiède

signifie bien « Luc a bu son thé » ; la prédication « le thé est tiède » est attachée à la précédente par la concomitance, soit quelque chose comme :

Son thé était tiède quand Luc l'a bu

ou bien :

Luc a bu son thé quand il était tiède

L'articulation ressemble à celle des circonstanciels, à une différence près, me semble-t-il (Muller, 1998) : les deux prédications ne sont pas ordonnées l'une par rapport à l'autre (ce que fait par exemple *quand* dans les paraphrases ci-dessus). Cette indétermination explique pourquoi, à mon sens, la prédication principale peut être selon les contextes la prédication attributive ou la prédication verbale. Par exemple :

Les aubergines, elles les aime farcies

(Riegel, 2000)

suppose :

Elle aime les aubergines quand elles sont farcies

plutôt que :

??Les aubergines sont farcies quand elle les aime

et dans ce cas, la prédication « circonstancielle » est la prédication attributive ; au contraire, on doit supposer que c'est la prédication verbale qui est circonstancielle dans :

Il m'a rendu le livre déchiré

(idem)

qui s'interprète :

Le livre était déchiré quand il me l'a rendu

plutôt que :

?Il m'a rendu le livre quand il était déchiré

Cette absence de hiérarchie de la subordination des prédications me semble simplement due à l'absence de marqueur temporel susceptible d'orienter l'interprétation. Elle est peut-être plus connue dans les constructions à attribut du sujet : ainsi, H. Bonnard oppose sous cet aspect :

Balzac mourut pauvre

= Balzac était pauvre quand il mourut

et :

Voltaire s'enrichit jeune

² J'inclus sous cette étiquette le sens hypothétique que peut prendre l'énoncé dans les interprétations habituelles :

Les femmes, Luc les aime blondes (=si elles sont blondes)

lorsque l'adjectif n'est pas spécialement variable dans le temps. La variabilité affecte alors l'objet, plutôt que ses propriétés.

= Voltaire s'enrichit alors qu'il était jeune

On le voit, il s'agit de hiérarchiser de façon plausible des prédications sans spécification d'orientation entre ce qui est d'abord posé dans la relation temporelle de concomitance. D'ailleurs, la sémantique de la relation temporelle est assez différente de celle des circonstancielles de temps. Ainsi :

Dans ce film, on la voit nue
ne signifie exactement ni l'une ni l'autre des interprétations suivantes :

...elle est nue quand on la voit / ...on la voit quand elle est nue

mais simplement qu'il y a un moment où sont vérifiées simultanément les deux propositions :

...il y a un moment où on la voit et où elle est nue

(alors que *quand* donne un sens particulier d'exhaustivité inapproprié ici : « pendant (tout) le temps où... »).

On peut rattacher à ce type d'emplois, comme je le montre dans Muller (2000), un certain nombre de constructions bien signalées dans la thèse de Kerstin Jonasson (Olsson, 1976). Il faut pour ce faire poser une contrainte, que j'ai appelée « contrainte de variabilité minimale » : la concomitance exige qu'il soit possible que les deux prédications ne soient pas simultanément vraies. Il faut donc qu'il y ait dans l'interprétation de chacune une possibilité de variation minimale. On pense le plus souvent à un changement d'état possible (par exemple, le degré de chaleur du thé dans *il boit son thé tiède*). J'ai montré que c'est à cette condition de variabilité minimale qu'on doit les interprétations dites « sélectionnelles » dans la thèse de K. Jonasson. Par exemple, dans :

Il l'a achetée verte, sa cravate

l'interprétation d'un changement d'état de ladite cravate est peu plausible (sauf contexte où elle s'est décolorée). Dès lors, la variabilité ne porte plus sur le même objet qui change d'état, mais sur sa spécificité : c'est une cravate non spécifique qui varie, soit quelque chose comme :

Quand il a acheté *une* cravate, la cravate qu'il a achetée était verte

La variabilité se reporte, de l'état d'un objet spécifique, à la définition de l'objet, et on obtient ainsi le sens « sélectionnel ». De même pour l'interprétation qualifiée de « subjective » par K. Olsson : il n'y a dans ce cas ni variabilité de l'état de l'objet, ni variabilité de l'objet ; dès lors, la condition de variabilité minimale requiert autre chose, que l'on trouve dans la « subjectivité » : pour un autre « sujet de conscience », la perception serait différente. Les exemples typiques font intervenir des verbes de perception :

Je la vois rouge, cette lumière

L'interprétation à variation temporelle est exclue ; de même, celle de la variation de l'objet. Que reste-t-il ? La possibilité d'une interprétation variable selon le sujet :

= Pour moi (peut-être pas pour d'autres), quand je vois cette lumière, elle est rouge

2.3

-La troisième grande catégorie à distinguer est hybride, et c'est elle qui est responsable de bien des hésitations dans l'analyse de ces constructions, comme : s'agit-il ou non de constructions relevant de la valence verbale ? Quelle relation y a-t-il entre cette construction et celle à objet direct seul ? De quelle façon s'articule la prédication attributive ?

Il s'agit des interprétations dans lesquelles le verbe et l'objet gardent le sens qu'ils ont sans l'adjectif, mais sans que le lien de l'adjectif à la construction soit un lien de simple concomitance : l'adjectif est un des aboutissements de l'action verbale. Concrètement, on joue sur deux interprétations du verbe : l'une qui est celle du verbe sans attribut, qui construit la relation du verbe à l'objet ; l'autre qui est celle d'un opérateur hyperonyme, qui construit la

relation de prédication seconde de l'objet à l'attribut. Un exemple, tiré de *Damourette et Pichon*³ (1911-1940 : §543) :

Aussitôt, on les dépouille nus comme des singes, et ma mère aussi, nos filles d'honneur aussi... (Voltaire).

Le verbe au sens « concret » est validé dans sa relation à l'objet : « on les dépouille », mais il est aussi utilisé comme opérateur supplétif, au sens plus général de « mettre » : « on les met nues... ». L'avantage est de pouvoir cumuler deux relations, l'expressivité et la précision lexical d'un verbe non opérateur, et la fonction d'opérateur qui étend la valence du verbe dans cet emploi particulier.

On posera donc comme condition, pour parler d'opérateur supplétif, la possibilité suivante de construction (en se limitant aux verbes à objet direct) :

V+N+Adj s'interprète comme, simultanément : V+N, et V'(opérateur)+N+Adj

V étant le verbe lexical, et V' une interprétation possible en termes d'opérateur du sens de V.

Un exemple : le verbe *écrire* suppose un objet. Il s'apparente aussi -contrairement à *lire* qui est du même champ lexical- à l'opérateur *faire* qui « crée » son objet, et pour lequel une position d'attribut est normale. On aura donc, avec cette valeur d'opérateur supplétif, la construction à attribut de l'objet :

Il les écrit courts, ses livres

*Il les lit courts...

3. Quelle extension peut avoir cette construction ? Pour le savoir, j'ai examiné dans le détail un échantillon des constructions verbales transitives directes pouvant se construire avec un adjectif attribut de l'objet. Je donne ci-dessous la liste de ces verbes pour la lettre « A », avec un exemple caractéristique :

Il les a abandonnés dépouillés de tout	OS
Il l'abat raide	OS
Il les aboie féroces, ses ordres	A
Il les accommode vertes (les bananes)	C
On les accepte manuscrites, les demandes	C
On les a acclimatées jeunes	C
?Elle les accorde généreuses (ses faveurs)	C
Je l'accroche chiffonnée	OS
On les accueille jeunes	C
On les achemine fraîches (les troupes)	C
Je les achète neuves	C
Je l'acquiers neuve	C
Je l'ai acquittée pleine et entière, ma dette	OS
On les adapte encore non publiées (les pièces de théâtre)	C
Je l'admets sincère (la contradiction)	C
Il l'administre brutale (la correction)	A
On les admire jeunes	C
On les adopte jeunes	C
On les adore un peu garces	C
Je te l'adresse éplorée (pour que tu la consoles)	C

³ Ces auteurs ont bien vu cette interprétation, et proposent pour les analyser une catégorie distincte à la fois de l'attribut de valence (nos constructions à opérateurs) et de l'apposition (leur analyse des constructions à concomitance). Cette catégorie, dans leur terminologie particulière, est celle des « dianathètes échoites du repère (op.cit. §455 ».

Il les affiche irrévérencieuses (ses opinions)	OS
Je l'affirme pleine et entière (mon indépendance)	Op
Je les affronte affaiblis	C
On les agglomère serrés	OS
Elle l'agrafe trop serrée, sa robe	OS
??Agrandis-la moi gigantesque (la photo) !	OS
Il les aide pauvres	C
Il l'aiguise bien tranchant	OS
Il l'a ajustée trop serrée, sa cravate	OS
Je les aligne bien serrés (mes thuyas)	OS
On les alimente malades	C
Je l'allonge bien étirée (la pâte)	OS
On les amarre serrées	OS
On l'amasse bien tassé (le sable)	OS
On l'a aménagée plus moderne	OS
On l'a amidonné bien dur (le col)	OS
On les amoncelle bien tassées	OS
On l'ampute très courte (la jambe)	OS
Il les annonce toutes fraîches, les nouvelles	C
Je l'aperçois très émue	C
On l'a appelé jeune à ce poste	C
On les applaudit jeunes	C
On l'applique bien lissé, le vernis	OS
On les apporte arrosées (les fleurs)	C
Apposez-la bien visible (votre signature)	OS
Je l'apprécie pleine et entière (ma tranquillité)	C
Il les arrange bien serrés	OS
Articulez-les bien ajustées (les pièces)	OS
On les assiste âgés ou malades	C
Cette place, je vous l'assure intéressante	Op
Il l'assume pleine et entière, sa responsabilité	OS
On l'attache serré	OS
Il les attire à lui jeunes	C
Je l'augure bien désagréable (la cérémonie)	Op
On les a autorisées peintes en noir (les poubelles)	C
Il l'avale toute crue	C
Il l'a eue gratuite	OS
Il l'a eue facile	A
Il l'a eue neuve	C
Il l'avoue totale, son erreur	A

Il n'est pas exclu de trouver d'autres verbes en « a » avec un attribut de l'objet, mais ces exemples construits représentent ce qui paraît possible sans forcer la construction. L'emploi de pronoms permet d'une part de s'assurer que l'adjectif n'est pas épithète de l'objet, d'autre part de reconstituer des interprétations plus substantielles sémantiquement.

Les lettres dans la colonne de droite distinguent entre quatre interprétations : Op s'applique aux « opérateurs », ceux des verbes qui ont obligatoirement dans leur construction (avec ce sens) un attribut ; C désigne les constructions à concomitance ; OS, les « opérateurs

supplétifs ». Enfin, A signale quelques verbes qui ont la propriété d'avoir dans l'interprétation de l'adjectif un sens de modifieur adverbial, alors même que l'adjectif s'accorde avec l'objet. Par exemple, avec *avoir* :

Pierre l'a eue facile, sa promotion

L'adjectif peut qualifier aussi bien l'objet (*la promotion a été facile*) que l'action verbale, ce qui donnerait normalement une construction adverbiale :

Pierre l'a eue facilement, sa promotion

Dans la construction avec *avouer*, l'accord avec l'objet n'empêche pas, me semble-t-il, une interprétation de modifieur adverbial possible (*totale = totalement*) très proche de fait de l'interprétation par prédication attributive sur l'objet seul (de type OS : ici, avec le sens : *il avoue que son erreur est totale*). Parfois, l'accord distingue les deux interprétations, souvent très proches, de l'adjectif (plus nettement adverbe s'il est invariable) :

On les taille très courtes, les jupes, cette année

On les taille très court, les jupes, cette année

On remarque aussi que le même verbe peut être opérateur supplétif dans une construction, et support d'une relation à concomitance dans une autre. Seul, l'emploi le plus caractéristique a été noté (en particulier, la possibilité d'une interprétation comme opérateur supplétif) - mais la plupart du temps, des emplois à concomitance sont également possibles. Par exemple, avec *aiguiser* :

Ne les aiguisse qu'humides, les couteaux !

quoique ici, probablement pour distinguer l'interprétation à concomitance de celle à opérateur supplétif, on aurait plutôt tendance à préciser :

Aiguisse les une fois humidifiés, les couteaux

qui exclut toute ambiguïté. Le verbe *avoir* est un bon exemple de cette variabilité des constructions, puisqu'il permet trois constructions différentes sémantiquement. Dans l'interprétation à concomitance, le sens habituel du verbe, « posséder », est seul présent, et le rapport est temporel :

Pierre l'a eue neuve, sa voiture (=...alors qu'elle était neuve)

Dans les autres interprétations, très proches l'une de l'autre, de type opérateur supplétif ou adverbial, le verbe garde ce sens lexical, mais la relation attributive n'est pas liée par le temps partagé à la construction verbale : elle définit le sémantisme de cet emploi du verbe. Dans :

Pierre l'a eue gratuite, la place de cinéma

on a à la fois l'interprétation *Pierre a eu la place* et l'interprétation *la place était gratuite*, qui signale la fonction d'opérateur de *avoir*, d'où la notation d'opérateur supplétif. On remarque que la valeur adverbiale est très proche (*Pierre l'a eu gratuitement*). L'emploi adverbial est prédominant dans la phrase *Il l'a eue facile, sa promotion*.

Ce qui distingue la fonction d'opérateur supplétif de celle d'opérateur, c'est que dans ce dernier cas la construction exige l'adjectif. Ainsi, avec *augurer*, la phrase devient inacceptable sans ce dernier :

*J'augure la cérémonie

Dans les constructions à opérateur supplétif, l'adjectif est lié à un opérateur sémantique sous-jacent qui est soit « faire » ou « rendre » pour les verbes à interprétation causative, soit « être » (pour *avoir* et quelques verbes comme *afficher* ou *assumer* dans les exemples ci-dessus). C'est incontestablement le très grand nombre de verbes à interprétation de causatif qui explique pourquoi cette construction est finalement aussi répandue.

4. Peut-il y avoir des interférences entre les différentes constructions ? Elles sont assez facilement repérables lorsqu'il y a par exemple une hésitation entre un emploi d'opérateur et

l'emploi à concomitance. Ainsi, *trouver* opérateur ne porte pas sur l'objet, et ne devrait théoriquement pas avoir son sens concret ; il y a une bizarrerie dans :

??Je l'ai cherchée partout et l'ai trouvée fatigante
 mais si l'adjectif est compatible avec une interprétation concrète de l'objet, la phrase redevient acceptable :

Je l'ai cherchée partout et l'ai trouvée ivre

C'est sans doute parce que le verbe n'est plus alors employé comme opérateur. Cependant, il paraît difficile de parler ici de relation de concomitance : il semble qu'il y ait l'interprétation d'opérateur supplétif, comme dans l'exemple suivant :

Hier, on les a laissées enfants, aujourd'hui on les retrouve inquiétantes

(Victor Hugo, *Les misérables*, Frantext, p 837)

Ici, « retrouver » a tout à la fois son sens concret, appelé par le contraste avec « laissées », et un lien avec l'adjectif qui ne semble pas aussi circonstanciel qu'il le serait dans l'interprétation à concomitance : *on les retrouve alors qu'elles sont inquiétantes*. La perception du caractère inquiétant semble bien être également objet du verbe :

...on les retrouve qui sont inquiétantes

comme c'est le cas dans les relatives prédicatives. Dans l'exemple suivant, c'est bien l'interprétation d'opérateur supplétif qui domine :

Cette chambre abandonnée, encore assombrie de deuil, où l'on entrait si rarement, il la retrouvait chaude et lumineuse, égayée par le pétilllement du feu...

(Emile Zola, *La joie de vivre*, Frantext, p.1104)

Il y a simultanément le sens concret, me semble-t-il, et la perception de la sensation comme objet : non pas *il la retrouvait alors qu'elle était chaude et lumineuse*, et pas non plus **il retrouvait qu'elle était chaude et lumineuse* mais simultanément *il la retrouvait qui était chaude et lumineuse* (le verbe de perception ayant la valeur du verbe *être*).

Dans l'exemple que voici, « retrouver » ne peut pas porter sur l'objet nominal seul et a donc un emploi d'opérateur, même si aucune construction complétive n'est possible :

Puis, sans transition, on le retrouvait sociable, parlant de la peste avec abondance.

(Albert Camus, *La peste*, Frantext, p.1104)

Puisqu'il s'agit d'un personnage qui n'a jamais disparu, le sens concret *on le retrouvait* est improbable. La construction est l'exact équivalent sémantique de *il redevenait sociable*.

On le voit, les interférences entre les différentes interprétations sont fréquentes, et dessinent plutôt un continuum de valeurs plus ou moins nettement sélectionnées par le contexte.

5. Les conclusions qu'on peut tirer de cet examen sont assez intrigantes : les différentes constructions peuvent être disponibles pour un même verbe, et les interprétations nommées ici à opérateur supplétif sont assez fréquentes. Si on suppose que le sens lexical d'un verbe inclut ses possibilités de construction (théorie de la valence ou théorie du lexique-grammaire), on doit admettre que la variabilité observée peut s'interpréter, selon les cas, comme une extension de la valence (emplois d'opérateurs supplétifs) ou comme une adjonction circonstancielle, liée aux besoins communicatifs. La définition du verbe varie selon ses contextes d'emploi, conclusion pas trop surprenante. Mais comme la différence entre les emplois à valeur d'opérateur supplétif et les emplois à concomitance est plutôt mince, il semble assez difficile de tracer une frontière nette entre ces différentes constructions. L'ambiguïté semble bien être la règle plutôt que l'exception.

Références.

- Arrivé, Michel, Gadet, Françoise, et Galmiche, Michel, 1986 : *La grammaire d'aujourd'hui*, Flammarion.
- Blanche-Benveniste, Claire, 1988 : « Laissez-le tel que vous l'avez trouvé : Propositions pour l'analyse du fameux attribut du complément d'objet », *Travaux de linguistique*, 17, 51-68.
- Cadiot, Pierre, 1976 : *Relatives et infinitives déictiques en français*, DRLAV, n°13.
- Damourette, Jacques, & Edouard Pichon : *Des mots à la pensée, Essai de grammaire de la langue française*, 1911-1940, D'Artrey.
- Fauconnier, Gilles, 1984 : *Espaces mentaux*, Minuit.
- Forsgren, Mats, 1996 : « Subordination syntaxique - subordination sémantico-pragmatique : le cas de l'apposition adnominale », dans : C. Muller (éd) : *Dépendance et intégration syntaxique*, Niemeyer, 173-181.
- Jespersen, Otto, 1971 (1924) : *La philosophie de la grammaire*, Minuit.
- Muller, Claude, 1995 : « Les relatives de perception : *J'entends le garçon qui bégaie qui bégaie* » dans : H. Bat-Zeev Shyldkrot et L. Kupferman (éds) : *Tendances récentes en linguistique française et générale, volume dédié à David Gaatone*, Benjamins, 310-322.
- Muller, Claude, 1996 : *La subordination en français*, Armand Colin.
- Muller, Claude, 1998 : « Transitivité, prédications incomplètes et complémentation infinitive en français » dans : A. Rousseau (éd) : *La transitivité*, Presses du Septentrion, Lille, 393-414.
- Muller, Claude, 1998 : « La portée variable des constructions attributives », dans : M. Bilger, K. van den Eynde, F.Gadet (éds) : *Analyse linguistique et approches de l'oral. Recueil d'études offert en hommage à Claire Blanche-Benveniste*, Peeters, 239-247.
- Nilsson-Ehle, Hans, 1953 : « L'attribut de l'objet en français. Esquisse d'une étude », *Studia Neophilologica*, XXV, Uppsala, 105-140.
- Olsson, Kerstin, 1976 : *La construction : verbe + objet direct + complément prédicatif en français, Aspects syntaxiques et sémantiques*, Stockholm.
- Riegel, Martin, 1996 : « Les constructions à élargissement attributif : double prédication et prédicats complexes ? » dans : C.Muller, (éd.) : *dépendance et intégration syntaxique*, Niemeyer, 189-197.
- Riegel, Martin, et alii, 1994 : *Grammaire méthodique du français*, Hachette.
- Rothenberg, Mira, 1970 : « Quelques remarques sur les relations syntaxiques de l'adjectif qualificatif en français contemporain », *Folia Linguistica*, IV, 229-268.
- Van den Bussche, Henri, 1988 : « Typologie des constructions dites appositives », *Travaux de linguistique*, 17, 117-135.
- van der Auwera, Johan, 1985 : « The predicative relatives of French perception verbs » dans : M. Bolkestein et al. (eds) : *Predicates and Terms in Functional Grammar*, Foris, 219-237.
- Wilmet, Marc, 1996 : « L'apposition : une fonction à réestimer » dans : G. Kleiber, M. Riegel (éds), *Les formes du sens, études de linguistique française, médiévale et générale offertes à Robert Martin*, Duculot, 413-422.
- Wilmet, Marc, 1997 : *Grammaire critique du français*, Hachette.

Annexe.

Type action verbale : A

Il nous gronde sévère

Type concomitant : C

Il le boit tiède

Type opérateur : Op

Il nous rend malades

Type opérateur supplétif : OS

Il les dessine filiformes / énormes

« A »

Il les a abandonnés dépouillés de tout	OS
Il l'abat raide	OS
Il les accommode vertes	C
?Elle les accorde généreuses (ses faveurs)	C
Il les accoste brutal	A
Je l'accroche chiffonnée	OS
On les accueille jeunes	C
On les achemine fraîches (les troupes)	C
Je les achète neuves	C
Je l'acquiers neuve	C
On les adapte encore non publiées	C
Il l'administre brutale	A
On les admire jeunes	C
On les adopte jeunes	C
On les adore un peu garces	C
Je te l'adresse éplorée (pour que tu la console)	C
Il les affiche irrévérencieuses	OS
Je l'affirme pleine et entière (mon indépendance)	Op
Je les affronte affaiblis	C
??Agrandis-la moi gigantesque (la photo) !	OS
Il les aide pauvres	C
Il l'aiguise bien tranchant	OS
Je les aligne bien serrés (mes thuyas)	OS
On les alimente malades	C
Je l'allonge bien étirée (la pâte)	OS
On les amarre serrées	OS
On l'amasse bien tassé	OS
On l'a aménagée plus moderne	OS
On l'a amidonné bien dur (le col)	OS
On les amoncelle bien tassées	OS
On l'ampute très courte (la jambe)	OS
??Je l'aperçois très émue	C
On les apporte arrosées (les fleurs)	C
Apposez-la bien visible	OS
Je l'apprécie pleine et entière (ma tranquillité)	C
Il les arrange bien serrés	OS
Articulez-les bien ajustées (les pièces)	OS
Il l'assume pleine et entière, sa responsabilité	OS
On l'attache serré	OS
Je l'augure bien désagréable (la cérémonie)	Op

On les a autorisées peintes en noir (les poubelles)

C